### École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon



# CITIZEN COLLISION contre l'architecture une exposition proposée par Simon Bergala

Vernissage mercredi 17 janvier 2018 à 18h30

Exposition 18 janvier au 10 février 2018 Réfectoire des nonnes École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

1

Simon Bergala propose cette exposition dans le cadre de la soutenance du Diplôme supérieur de recherche en art (DSRA), sous la direction de Bernhard Rüdiger.

Il est membre de l'Unité de recherche ACTH (Art Contemporain et Temps de l'Histoire).

Robert Adams Simon Bergala Michel Blazy Bruno Botella Cécile Bouffard Anne Bourse Jean-Alain Corre Julien Creuzet Jimmie Durham Mimosa Echard Öyvind Fahlström Andrea Fraser Jenny Holzer et Peter Nadin Renaud Jerez Pope.L Sarah Tritz

Avec la collaboration de l'Institut d'art contemporain Villeurbanne / Rhône-Alpes

#### Le propos de l'exposition

L'exposition *Citizen Collision – contre l'architecture* au Réfectoire des nonnes à Lyon du 17 janvier au 10 février 2018 s'inscrit dans ce travail de recherche. Elle fait suite à une première exposition, *Of All Places, Painting* (à la Galerie du collège Marcel Duchamp EMBAC Châteauroux), qui explorait la dimension spatiale de la peinture dans le cadre de l'exposition et dans celui de l'espace public.

I'm kind of a writer, I like writing, but what I don't like about writing is the same thing I don't like about architecture, It replaces metaphor with truth. It says that there is such a thing as truth and that it has this truth.

Jimmie Durham

Citizen Collision - contre l'architecture rassemble des œuvres qui au travers des figures de l'architecture ou de la cartographie évoquent la ville. Depuis longtemps des liens forts se sont tissés entre une fonction projective de l'art qui a vocation à modéliser l'espace de la vie collective et l'idéal de la cité, la définition de l'espace public et politique.

Dans un premier temps, les œuvres présentent des figures liées à l'architecture ou à la ville au moyen de médiums très variés, textes, peintures, sculptures (Bruno Botella), vidéos (Andrea Fraser), ou installations vivantes. Ces travaux ont en commun d'aborder la ville comme une scène de théâtre, un espace unifié et idéalisé conçu pour y inscrire une narration historique. Dans la plupart de ces œuvres, une critique de la situation de l'exposition rejoint celle de la fonction symbolique de l'architecture.

Un poème de Jenny Holzer ouvre l'exposition. Le texte questionne le conditionnement de la vie individuelle produit par l'architecture dans l'organisation des sphères privées et publiques. Tout près, l'œuvre de Michel Blazy Sculpcure, empilement de peaux d'orange en décomposition, confronte la permanence verticale de l'architecture aux transformations du vivant. L'exposition se poursuit avec un ensemble de « modèles » architecturaux (Jean-Alain Corre, Mimosa Echard) parmi lesquels une sculpture de Jimmie Durham, Arc de Triomphe for Personal Use. Il s'agit d'un simple arc de métal aux dimensions d'une porte voutée, et de petites roues qui permettent de déplacer «l'arc ». Pièce centrale de cette première partie, Arc de

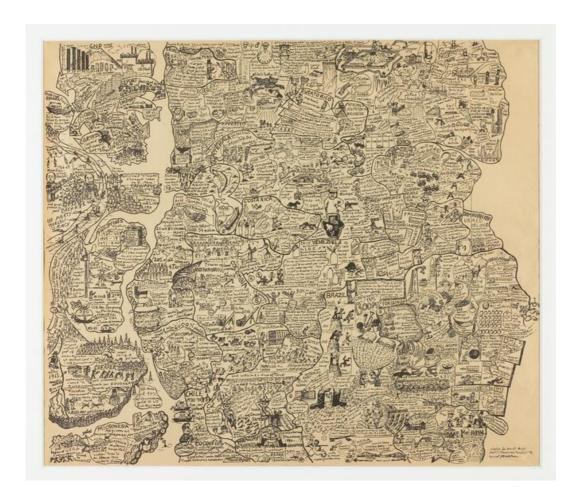
Triomphe for Personal Use produit de manière explicite cette double critique, celle de la permanence des images que l'architecture produit dans la ville, sa fonction symbolique, mais aussi critique de la situation de l'exposition où l'artiste propose pour tout un chacun une image du monde.

Dans un second temps, l'exposition s'oriente à l'inverse vers l'apparition de l'imprévisible, vers une perception de phénomènes qui échappent à la transparence nécessaire à l'écriture d'une Histoire commune. C'est cette fois par le détournement des motifs de la cartographie et de la géographie que les œuvres procèdent pour ouvrir des perceptions horizontales et archipéliques.

Les « maps » d'Öyvind Fahlström croisent la structure de la cartographie avec l'écriture de la bande dessinée. Ces cartes sont constituées d'un fourmillement d'informations créant d'innombrables localités. Par leurs juxtapositions, elles occupent un espace continu, mais il est impossible de les lire selon un mouvement linéaire qui parcourerait la totalité. On retrouve ce type de relation à l'espace dans le travail d'Anne Bourse dont les papiers découpés constituent un espace archipélique qui se déploie cette fois dans l'espace sur des panneaux de plexiglas. Les panneaux sont à la fois un lieu de projection pour le regard mais aussi des parois qui recomposent l'espace de l'exposition.

Ensuite, plusieurs propositions présentent des « corps archipéliques », sculptures composées de matériaux et de gestes hétérogènes. Ici chaque matériau apparait d'abord dans son agencement à un ensemble plus vaste. Chacun de ces travaux manifeste à sa manière une forme de vie singulière qui résulte d'une « archipélisation » de l'espace et des corps. Ces formes, inattendues par le tissu qu'elles forment, sont relatives à une totalité, au « tout-monde » selon l'expression d'Édouard Glissant. Mais cette totalité n'est pas celle que l'on peut embrasser d'un point de vue unique, point de vue qui nécessite de résumer toute chose selon des concepts généralisant. C'est au contraire une totalité qui se perçoit chaque fois différemment, par les relations singulières qui se forment entre différentes perceptions, entre différents lieux.

Le film *The People* clôt l'exposition. Les rush filmées pendant des années par Mimosa Echard lorsqu'elle était adolescente, dans la communauté-village où elle a grandi, sont superposées de sorte que plusieurs images, plusieurs temps, s'interpénètrent sur l'écran. L'espace de vie de la petite communauté n'y apparait pas selon des repères géographiques mais à travers des mouvements incessants qui, plutôt que d'entrer dans le mouvement linéaire du film, se rencontrent dans la profondeur de l'image. C'est aussi la rencontre de la temporalité d'une vie ré-inventée parmi les ruines d'un village dont le passé est oublié, et celle cyclique et répétitive de la nature.



Öyvind Fahlström,

Sketch for World Map Part I (Americas, Pacific), 1972

Lithographie offset, 86,4 x 101,6 cm

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Crédit photographique : Blaise Adilon



Jean-Alain Corre, Psychobuilding, 2009 Gingembre, vis, citron vert, réflecteur, aiguille dimensions variables



Mimosa Echard *The People*, 2016 Still du film version digital, 120 min Son Raphaël Henard Avec le soutien de Lafayette Anticipation

#### Simon Bergala

Après des études à l'Ecole des beaux-arts de Lyon (Dnsep art 2006- ENSBA Lyon) et à l'Ecole d'art d'Hambourg, Simon Bergala a résidé à Berlin, Los Angeles puis Paris.

Il a exposé à la galerie Hinterconti et à HFBK à Hambourg ainsi qu'à la galerie Kolonie Wedding à Berlin. Son travail a également été montré au Frac Limousin, à la Galerie du collège Marcel Duchamp EMBAC Châteauroux, à Los Angeles Contemporary Exhibition, à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne pour « Rideaux/Blinds », à l'ESAM Caen pour « Soupe éternelle », ou à la Tôlerie à Clermont-Ferrand.

Il écrit pour d'autres artistes à l'occasion d'expositions et de publications personnelles, ou récemment au sein du collège critique du salon de Montrouge.

Il contribue au groupe de recherche ACTH (Art Contemporain et Temps de l'Histoire) avec l'ENSBA Lyon et l'EHESS.

Simon Bergala mène depuis plusieurs années un travail de recherche sous la direction de Bernhard Rüdiger à l'ENSBA Lyon qui se déploie sous la forme d'essais et de commissariats d'expositions collectives. Sa pratique de l'écriture comme celle du commissariat d'expositions se fondent sur une position d'artiste, où la pensée et la pratique de l'art se confondent. Ses recherches questionnent la fonction symbolique de l'espace d'exposition et ses relations avec la ville, la pratique de la peinture, et la façon dont les concepts d'Édouard Glissant de pensée archipélique, d'opacité et de relation viennent éclairer certain moments de la modernité et des pratiques artistiques actuelles.



Simon Bergala Sans titre (25 panels 0), 2016 dimensions variables 260 x 310 cm ou 310 x 260 cm Peinture à l'huile sur 25 châssis, toile de lin et sweat-shirt



Simon Bergala vu d'atelier, 2015





Simon Bergala Untitled (Denim), 2017 dimensions variables gesso sur veste en jean

crédit : Romain Bobichon et Marie L'Hours



Simon Bergala
vu d'exposition
Of All Places, Painting
EMBAC Châteauroux
Crédit Photo : Eric Lamouroux

9

#### La soutenance de 3<sup>e</sup> cycle

L'exposition *Citizen Collision – contre l'architecture* est présentée dans le cadre de la soutenance du Diplôme supérieur de recherche en art (DSRA) de Simon Bergala, membre de l'Unité de recherche ACTH (Art Contemporain et Temps de l'Histoire), sous la direction de Bernhard Rüdiger.

Avec l'agrément du Ministère de la Culture, l'Ensba Lyon délivre un diplôme d'établissement de 3e cycle, le DSRA, Diplôme supérieur de recherche en art, de niveau Bac+8.

Le 3e cycle correspond à une phase recherche de 3 ans minimum destinée à de jeunes artistes-chercheurs titulaires du DNSEP ou Master équivalent.

Il est adossé aux 3 unités de recherche en activité à l'Ensba Lyon :

- ACTH, art contemporain et temps de l'histoire
- UR Numérique Art et Design Ensba Lyon / ESAD Saint-Étienne
- Post-Performance Future

Les formes et les conditions de soutenance du diplôme sont spécifiques à chaque projet. La soutenance est l'espace-temps où est donné à voir et entendre le développement d'une pensée conceptuelle et plastique au sein d'une logique de construction liée à des formats d'écriture et/ou de création spécifiques au travail de recherche engagé. La soutenance peut prendre la forme d'une exposition, publication papier ou numérique, édition, diffusion, événement, etc. Elle est accompagnée d'un document/archive attestant du travail de recherche établi au cours de la formation communiqué préalablement au jury. Dans le cadre des conventions de co-tutelle, la validation peut être assurée par l'une et/ou l'autre des universités partenaires, après accord des deux Directeurs.

La soutenance de Simon Bergala aura lieu en février avec un jury de personnalités qualifiées, sous la direction de Bernhard Rüdiger.

Deux artistes membres de l'unité de recherche ACTH ont déjà passé leur soutenance et obtenu leur diplôme DSRA à l'ENSBA Lyon: Thomas Léon en 2015 et Benjamin Seror en 2016.

## Art contemporain et temps de l'histoire

Depuis janvier 2004, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (Ensba), a mis en place un programme de recherche conduit par l'artiste Bernhard Rüdiger qui a pour titre « Art Contemporain et Temps de l'Histoire».

#### Origine de la recherche

L'Unité de recherche est née d'une étroite collaboration avec le Centre d'Histoire et Théorie des Arts de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris (CEHTA / EHESS) et le théoricien et historien de l'art Giovanni Careri. Une première étape de la recherche autour de la question éthique d'une « image juste » du réel a été publiée sous leur direction chez Archibooks à Paris en 2008 : « Face au réel : Éthique de la forme dans l'art contemporain ». Ce livre rend compte des travaux conduits avec Pietro Montani, André Gunthert, Thomas Schütte, Luciano Fabro, Allan Sekula, Ernst van Alphen et Mieke Bal, en collaboration avec des jeunes chercheurs artistes issus de l'Ensba Lyon et des doctorants de l'EHESS.

L'unité de recherche a organisé en octobre 2008 le colloque « Luciano Fabro : l'autonomie de l'artiste — espace nouveau ou dernier retranchement ? » et a publié en mars 2010 le livre « Luciano Fabro, Habiter l'autonomie / Inhabiting Autonomy », édité par l'ENSBA Lyon sous la direction de Bernhard Rüdiger avec les contributions de Bruno Corà, Doris von Drathen, Luciano Fabro, Véronique Goudinoux, Giulio Paolini, Morad Montazami, Émilie Parendeau, Philippe Louis Rousseau, Margit Rowell, Benjamin Seror, Sarah Tritz.

Le colloque «L'histoire mise en forme par le travail de l'art», qui s'est tenu à l'Ensba Lyon en 2009 a défini les axes de réflexion de la nouvelle unité de recherche qui a été constituée

11

autour de la problématique des temporalités de l'histoire, il se propose d'étudier les relations entre certaines productions de l'art actuel et les « régimes d'historicité » qu'il mobilise.

En novembre 2011, l'unité de recherche a réalisé une première expérience de mise en forme de ses réflexions avec l'exposition expérimentale « Le temps suspendu ». Avec des œuvres des artistes de l'unité, ainsi que « Diorama » de Candice Breitz, « Lunch Break » de Sharon Lockhart, « Wavelength » de Michael Snow et une reproduction de la planche sur le 11 septembre de l'Atlas de Gerhard Richter, et un certain nombre de données, ou de liens, à l'aide de divers documents, visuels et textuels, organisés sous la forme de « tables de matière » ou plutôt de planches d'atlas comme celles qui ont été élaborées par Aby Warburg.

Dans le cadre de cette unité de recherche, l'ENSBA Lyon a par ailleurs accueilli les séminaires de Georges Didi-Huberman, Alfredo Pirri, Michael Fried, Luc Delahaye, Frédéric Moser et Philippe Schwinger, François Hartog et Ralph Ubl.
L'unité de recherche ACTH a organisé en juin 2011, en collaboration avec l'atelier Les usages publics du passé (EHESS), dirigé par l'historienne Sabina Loriga et la philosophe Isabelle Ullern, le colloque « La question du trauma dans l'interprétation du passé », avec la contribution des Fonds Ricœur, à la Faculté Libre de Théologie Protestante de Paris.

Les séminaires à l'EHESS de 2011 à 2014 ont été consacrés à l'élaboration théorique et au développement du dispositif de Atlas pour développer trois axes de recherche autour de la notion de « temps suspendu ». Une réflexion sur l'histoire et les stratégies artistiques autour du réalisme traumatique, l'opposition organique-machinique et la notion de temps hors de l'histoire, ou temps de l'histoire naturelle. C'est à partir de ces axes de travail que l'unité de recherche a organisé en décembre 2014 un colloque à l'Institut National d'Histoire de l'art à Paris, « Le temps suspendu Art contemporain et temps "hors de l'histoire" ». Cette rencontre a réuni artistes et théoriciens autour du rapport entre art contemporain et régimes de temporalité historique. Les invités ont contribué à questionner les formes d'art qui, par leurs propres moyens, élaborent la remise en question d'une conception progressive et linéaire du temps historique, aussi bien que du principe de causalité historiciste auquel se sont attachés les grands

tournants de l'épistémologie de l'histoire au XXe siècle. Sont intervenus Fabien Giraud et Raphaël Siboni, artistes, Heiner Goebbels, compositeur et metteur en scène, Markus Klammer, Université de Bâle, Michael Snow, artiste, Ralph Ubl, Université de Bâle, directeur de Eikones Bildkritik, Marie Voignier, artiste, enseignante et coordinatrice du pôle images-mouvement à l'Ensba Lyon, ainsi que les membres de l'Unité de recherche Luca Acquarelli, Bénédicte Duvernay, Jennifer Lauro Mariani, Thomas Léon, Angela Mengoni, Bernhard Rüdiger.

Le colloque s'est déroulé autour de la présentation d'œuvres : « Schnittstelle » de Harun Farocki (1995), « La Mesure Minérale » de Fabien Giraud et Raphaël Siboni (2012), « A Journey That Wasn't » de Pierre Huyghe (2005), « La Région Centrale » de Michael Snow (1971)

La collaboration entre l'ENSBA et l'EHESS sous la direction de Bernhard Rüdiger et Giovanni Careri, s'est conclue avec l'édition publiée au mois de novembre 2016 « Le temps suspendu », aux Presses Universitaires de Lyon (PUL). Ce livre accueille, organisées selon des tables en forme de Atlas, outil visuel qui permet de dégager une discussion d'ordre théorique, les contributions de Luca Acquarelli, Yann Annicchiarico, Simon Bergala, Giovanni Careri, Bénédicte Duvernay, Jennifer Lauro-Mariani, Thomas Léon, Angela Mengoni, Morad Montazami, Philippe Louis Rousseau, Bernhard Rüdiger, Eric Louis Santner, Annabela Tournon et Ralph Ubl.

Les axes de recherche actuelles, découper le temps en son lieu.

L'élaboration de tables est devenue, après l'exposition expérimentale « Le temps suspendu » en 2011, une manière d'organiser la recherche elle-même. Le modèle de ce type d'argument visuel a été élaboré par Aby Warburg entre 1925 et 1929 dans son Atlas « Mnemosyne ». Une première étape de la nouvelle direction de la recherche autour de l'élaboration de tables en trois dimensions a été présenté à l'occasion de l'exposition « Vision; Recherche en art et Design » au Palais de Tokyo en avril 2016. Elle porte une attention spécifique à la dimension de la maquette et à sa fabrication. L'unité de recherche a présenté les travaux au mois de décembre dans une exposition au Réfectoire des nonnes à Lyon. Les images, outil classique des tables warburgiennes, sont en un certain sens augmentées par le geste de leur réalisation. « Découper le temps en son lieu » est le titre qui accompagne cet Atlas de tables-

maquettes. Il renvoie d'un côté au travail matériel de la découpe, nécessaire pour fabriquer un modèle, et de l'autre aux strates temporelles que nos maquettes font apparaître, non pas en général, mais en relation à un lieu spécifique et exemplaire. L'unité de recherche travaille actuellement à une édition de ses travaux à paraître en 2018.

Les nouveaux axes de travail de l'unité de recherche ACTH se construisent à partir des acquis des années précédents et les travaux sur la suspension du temps historique. Les dernières expériences ont mis en exergue la réactivation du temps chez les artistes dans l'expérience de ce qu'on a appelé « la découpe en son lieu ». L'unité de recherche s'intéresse désormais aux notions de réversibilité et d'invention, telle que la notion de « régression » freudienne le propose dans son model temporel lié au processus psychique comportant un sens de parcours ou de développement. On désigne par « régression » un retour en sens inverse à partir d'un point déjà atteint jusqu'à un point situé avant lui. Ce renversement de l'ordre entre excitation et production de mémoire ou de langages permet de penser un modèle d'organisation en temps suspendu de l'improvisation, de l'intuition, d'un avant du langage si important dans l'art contemporain.

L'unité de recherche a invité dans ce nouveau cadre de recherche les artistes Louidgi Beltrame et Matt Mullican, le philosophe Pietro Montani et au mois de décembre 2017 l'historien de l'art Jan Verwoert à des séminaires intensifs à l'ENSBA de Lyon. L'unité de recherche a organisé en mai 2017 sous la direction de Bernhard Rüdiger, de Doris von Drathen, historienne de l'art et critique d'art, Ecole Spéciale d'Architecture de Paris, de Mark Lyon, artiste, Columbia Paris, de Raphael Zagury-Orly, philosophe, académie des beaux-arts Bezalel à Jerusalem et chercheur invité à l'ENS de Paris, le colloque « Humanisme de l'autre » au Columbia Global Center de Paris.

#### Publications de l'unité de recherche ACTH

• Le temps suspendu, G. Careri et B. Rüdiger dir., avec L. Acquarelli, Y. Annicchiarico, S. Bergala, B. Duvernay, J. Lauro-Mariani, Th. Léon, A. Mengoni, M. Montazami, Ph.L. Rousseau, E.L. Santner, A. Tournon, R. Ubl, éd. Presses Universitaires de Lyon, 2016.

- Luciano Fabro Habiter l'autonomie / Inhabiting Autonomy, B. Rüdiger dir., avec B. Corà, D.v. Drathen, L. Fabro, V. Goudinoux, G. Paolini, M. Montazami, E.Parendeau, Ph.L. Rousseau, M. Rowell, B. Seror, S. Tritz. Editions ENBA, Lyon, 2010
- Face au réel. Éthique de la forme dans l'art contemporain, G. Careri et B. Rüdiger, dir., un séminaire de recherche avec: P. Montani, A. Gunthert, Th. Schütte, L. Fabro, A. Sekula, E.v. Alphen et M. Bal. Bookstorming, Paris, 2008.
  L'unité de recherche ACTH a été soutenue par le ministère de la Culture au titre de l'appel à projet 2013 du service des arts plastiques de la Direction Générale de la Création Artistique.

Le projet « Le temps suspendu - L'histoire mise en forme par le travail de l'art » de l'unité de recherche ACTH a été sélectionné par le LABEX CAP (Création, Art, Patrimoine) avec une subvention destinée à la publication des résultats de la recherche.

#### Membres de l'unité de recherche

Yann Annichiarico
Simon Bergala
Axelle Bonnard
Vincent Ceraudo
Rosa Joly
Jenny Lauro-Mariani
Thomas Léon
Maïté Marra
Émilie Parendeau
Philippe Rousseau
Bernhard Rüdiger
Benjamin Seror

#### Informations pratiques

Exposition au **Réfectoire des Nonnes** galerie d'exposition de l'Ecole nationale supérieure des beauxarts 8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon

#### Accès:

- Métro : Ligne A, arrêt Hôtel de Ville + 12 minutes à pied
- Bus : C14, 19, 31, 40 arrêt Subsistances ou Homme de la Roche (traverser alors la passerelle, 5 minutes à pied).
- Navette fluviale Vaporetto : arrêt St Paul ou Vaise + 10 minutes à pied

\*

Entrée libre du mercredi au samedi de 13h à 19h ; et ouverture spécifique à l'occasion des journées portes de l'ENSBA les 25 & 26 janvier, à partir de 10h.

\*

Merci de nous contacter pour toute demande de visuels, d'interviews ou de visite.